



L'exposition Jean Paul Gaultier propose une trouvaille étonnante: grâce à un système de projection vidéo, plusieurs de ses mannequins sont animés. Ils parlent, et leurs yeux bougent. Parmi eux, Gaultier lui-même, toujours prêt à jouer. Cela se passe au Grand Palais. À courte distance, un autre palais: le Musée Galliera, qui présente les créations de Jeanne Lanvin (1867-1946). Ses robes sont animées, elles, par des jeux de miroirs qui les multiplient et les affranchissent de la pesanteur, s'il en était encore besoin.

Pour aller d'un musée à l'autre, il suffit d'un petit quart d'heure de marche, qui fait précisément parcourir l'une des hautes rues de la mode parisienne: l'avenue Montaigne. La nuit, lorsque les deux expositions sont livrées aux rêveries ardentes des gardiens, le mannequin de Jean Paul Gaultier,

SOUS LE SIGNE DU CRISTAL

Étienne Barilier

Jeanne Lanvin, la créatrice de mode classique entre les classiques, et Jean Paul Gaultier, l'avant-gardiste par excellence: ils vont pourtant se rencontrer.



sûrement, ne peut se tenir de quitter sa vitrine et de marcher, marinière au vent, en direction du musée Galliera. Mais à mi-distance, au numéro 12 de l'avenue Montaigne (pourquoi le numéro 12? on le dira tout à l'heure), il rencontre sa sœur en création, vêtue d'une robe de satin noir: ah! oui, le noir était la couleur préférée de Jeanne. L'homme et la femme se saluent à l'ancienne – le baisemain, à Paris, n'est jamais démodé. Tout les sépare, croit-on, mais ils sourient de se découvrir si proches.

Si proches? Qui le croira? Même parmi ses contemporaines, Coco Chanel, Madeleine Vionnet ou Elsa Schiaparelli, Jeanne Lanvin faisait figure de classique. Jean Paul Gaultier, comparé à ses pairs d'aujourd'hui, est le plus insolemment novateur de tous. On voit mal ce qu'il partagerait avec Mademoiselle Jeanne.

Celle-ci cherchait ses bleus profonds chez le dévot Fra Angelico; elle s'inspirait, pour nommer ses parfums, de la musique classique (le fameux *Arpège* est dédié à sa fille, pianiste); elle habillait les petites filles modèles, à commencer par la sienne. Elle habillait la comtesse Greffulhe, c'est-à-dire la duchesse de Guermantes. Et devant ses jeux superbes et sévères de noir et de blanc, ses tuniques de velours bleu nuit, ses taffetas grandioses, ses tulles racés, ses mousselines de soie couleur ivoire, ses organdis à décor perlé, on se sent dans la fête réelle et rêvée du *Grand Meaulnes*.

Jean Paul Gaultier? L'homme dont l'exposition propose une section baptisée: « Punk Cancan », une autre: « Jungle urbaine »; l'homme qui crée les costumes des spectacles de Madonna, qui participe à l'émission *Eurotrash*; l'homme qui réemploie le cuir et la résille des sex-shops, qui remet à

Jeanne Lanvin
La Diva, robe du soir,
 hiver 1935-1936
 Velours de soie bleu nuit,
 broderies de paillettes métalliques
 argentées superposées
 Collection Palais Galliera
 © Katerina Jebb, 2014

Dessin Maison Lanvin
La Diva, hiver 1935-1936
 © Patrimoine Lanvin

Vue de l'exposition
Jean Paul Gaultier
 © Rmn-Grand Palais /
 photo François Tomasi



l'honneur le corset pour les femmes et la robe pour les hommes, qui recourt à des mannequins transsexuels – ce bondissant et brillant chahuteur ne répond guère à l'idée qu'on se fait du classique. Avec lui, nous ne sommes plus dans le bal du *Grand Meaulnes*, mais dans une manière de *Festin nu*, la joie de vivre et la chaleur humaine en plus.

Quoi de commun, donc, entre ces deux créateurs? D'abord un trait inattendu, et qui dépasse l'anecdote: Jean Genet, avec Cocteau, est l'une des grandes inspirations littéraires de Gaultier. Or quelle fut l'une des dernières œuvres de Jeanne Lanvin? Les costumes des *Bonnes* de Genet, pièce mise en scène par Louis Jouvet! D'ailleurs, sur le chapitre de la sexualité polymorphe, Jeanne Lanvin, après tout, n'hésita pas à créer une robe *Lesbos*, et se plut à vêtir Nathalie Clifford Barney, la célèbre poétesse lesbienne, amante de Liane de Pougny, de Renée Vivien et de Colette – celle-là même qui salua «l'impeccable modernité» du parfum *Arpège*...

Mais ces rapprochements-là, c'est vrai, ne touchent pas encore l'essentiel. L'essentiel, c'est un désir commun de chercher l'inspiration nulle part ailleurs que partout, comme Gide voulait chercher Dieu.

S'il est connu que Gaultier s'est inspiré de la mode punk londonienne, du french cancan, des kimonos des geishas, des jupes du flamenco, des gilets de Mongolie et des manteaux noirs des rabbins, Jeanne Lanvin n'avait pas peur, elle non plus, de visiter les lieux et les siècles les plus divers: passionnée d'Orient, elle s'est inspirée des bronzes de la Chine ancienne, des costumes folkloriques russes, de Byzance ou du Japon. Voilà pour l'espace. Et pour le temps: la fameuse «robe Lanvin», taille basse et jupe bouffante, réinterprète le style dix-huitième siècle. Ce qui n'a pas empêché la créatrice de revisiter aussi le Directoire ou le Second Empire. L'une de ses créations se nomme, éloquentement, *Un Brin d'histoire*.

Et cette classique entre les classiques ne manquait pas non plus d'audace: songeons à une robe comme la *Cavallini*, de 1925, à l'immense nœud scintillant. C'est pour sa fille adorée qu'elle



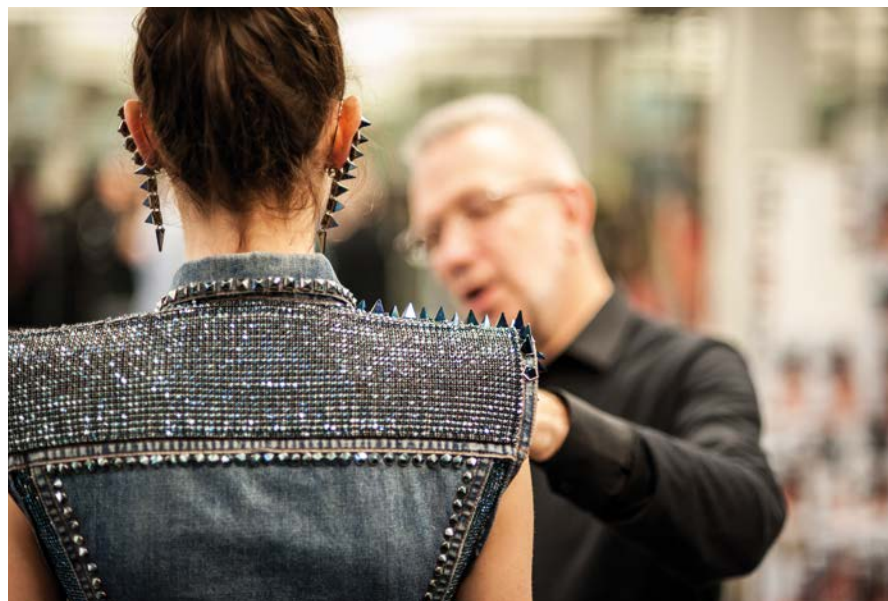
avait imaginé le motif du nœud qui rattache deux cœurs, mais elle l'a transposé par la suite aux robes d'adulte. Elle n'a pas inventé la mode unisexe ou transsexue, mais elle a effacé la frontière qui, en son temps, séparait la mode enfantine de la mode adulte. Ce n'est pas rien non plus.

Enfin, ce qui rapproche le plus Jeanne Lanvin de Jean Paul Gaultier, c'est un nom propre: celui de Daniel Swarovski. L'homme, né en Bohême, et monté à Vienne comme d'autres montent à Paris, avait déposé dès 1892 le brevet d'une machine à tailler le cristal. Son succès fut immense; il toucha d'abord le monde de l'optique, demandeur de ses prismes ou de ses verres polarisés. Et bientôt, la mode des années folles s'empara de ce verre plus scintillant et plus parfait que l'invention, vieille de deux siècles, d'un certain Georges Frédéric Strass. Jeanne Lanvin ne fut pas la dernière à jouer de ce nouveau cristal, pour en tirer les plus subtils «arpeges». Qu'on regarde ses robes *Scintillante*, *Bel Oiseau*, *Mille et une Nuits*, vraies symphonies de discrète et somptueuse lumière.

Et voilà que Swarovski joue un rôle essentiel dans les créations de Gaultier, de l'aveu même de l'intéressé – du passionné, plutôt: « Grâce

aux cristaux Swarovski », prêche-t-il avec l'étincelle d'humour qui s'impose, « votre lumière intérieure peut resplendir ». Voici sa *Rockeuse de Diamant*, de l'été 2014, « ensemble à robe dos nu de satin ciel sous un gilet de jean clouté et rebrodé de cristaux Swarovski ». Quelle pureté, et quel classicisme! Mais oui: si les cristaux Swarovski font étinceler superbement mais sobrement les robes de Jeanne Lanvin, Jean Paul Gaultier ne se garde pas moins qu'elle d'en faire des paillettes à l'éclat vulgaire. Malgré l'une de ses dernières provocations: il vient de suggérer à la maison Swarovski la taille « Kaputt ». Mais ne nous y trompons pas: cette taille au nom fausement désespérant présente une « imperfection parfaite » (dont la conception coûta une année de travail): cristal cassé? Oui, comme peut l'être le blanc de la robe la plus pure.

Au fait, pourquoi Jean Paul Gaultier et Jeanne Lanvin, ou leurs fantômes pleins de vie, se sont-ils rencontrés devant le 12 de l'avenue Montaigne? Parce que cette adresse est à mi-chemin des deux palais qui les exposent? Oui, mais pas seulement: ce fut aussi là, dans cet immeuble, qu'une certaine Marlene Dietrich vécut ses dernières années. Une actrice qui, pour la joie de Gaultier, porta souvent des costumes d'homme; et l'une de ses couturières s'appelait Jeanne Lanvin. ■



La Cavallini, robe du soir, 1925
Taffetas noir décoré d'un nœud
brodé de fil argenté, de perles,
strass et perles fines.
Patrimoine Lanvin © Katerina Jebb, 2014

Jean Paul Gaultier
Croquis d'un costume de scène
pour le *Timeless Tour 2013*
de Mylène Farmer.
Bodysuit iridescent rebrodé de
sequins avec jupe à traîne assortie
© Jean Paul Gaultier

Jean Paul Gaultier
Collection Haute Couture
Printemps / été 2014
Rockeuse de diamant
Ensemble à robe dos nu de satin
ciel sous un gilet de jean clouté et
rebrodé de cristaux Swarovski
© Swarovski

NOTA BENE

Jeanne Lanvin
Musée Galliera, Paris
Jusqu'au 23 août 2015

Jean Paul Gaultier
Grand Palais, Paris
Jusqu'au 3 août 2015